

réagir à Dieu

En psychologie comme en biologie, on s'attarde longuement à l'étude de la *réaction*, ainsi définie : la réponse d'un être vivant à une excitation. Je me demande pourquoi, en spiritualité, on s'arrête si peu à cette notion. Et pourtant, en un sens, il faut dire de la vie spirituelle — et notamment de la prière — qu'elle est réaction de l'homme en face de Dieu.

Adoration, offrande, louange, crainte, action de grâces, consécration, toutes les attitudes religieuses fondamentales de l'homme en prière ne se comprennent que de ce point de vue.

Quand la pensée de la Transcendance de Dieu se présente à vous, ou brusquement par l'effet d'une grâce, ou bien au terme d'une méditation laborieuse, n'êtes-vous pas irrésistiblement entraîné à vous prosterner, tel le bédouin à l'heure de la prière ? À prosterner non seulement votre corps mais votre intelligence, votre cœur, votre vie entière.

Quand vous découvrez que tout vient de Dieu, ne ressentez-vous pas le besoin de faire retour à Dieu de tout votre être, dans un élan d'offrande et de soumission ?

Lorsque vous contemplez un reflet de la Splendeur divine dans les créatures, l'admiration ne vous monte-t-elle pas du cœur aux lèvres pour un chant de louange ? Que de psaumes sont nés de cette contemplation !

Si Dieu vous laisse entrevoir quelque chose de sa Sainteté, n'éprouvez-vous pas ce sentiment que les Anglais désignent par *awe*, une crainte révérencielle, un frémissement de tout l'être, une prise de conscience aiguë, non seulement de votre petitesse aux pieds de la Majesté, mais encore de votre péché ? « Malheur à moi, je suis perdu, s'écriait Isaïe tout à coup affronté à la Sainteté du Seigneur, car je suis un homme aux lèvres impures. »

S'il vous arrive de vous rappeler les grâces multiples dont vous avez été l'objet au cours de votre vie, l'action de grâces, cet élan de la créature reconnaissante envers le créateur, ce bondissement joyeux de l'enfant vers son Père, ne vous soulève-t-elle pas tout entier ?

Et si, un jour, l'amour infini dont vous êtes aimé se dévoile quelque peu, l'exigence ne s'impose-t-elle pas à vous, irrépressible, de vous consacrer à Dieu par une offrande de tout votre être ?

Saisissez-vous maintenant ce que je vous disais : la prière est en nous réaction de notre âme en face de Dieu ? Et sans doute, en chaque oraison ces attitudes intérieures ne sont pas toutes nécessairement explicites : l'une ou l'autre domine ; mais le fond religieux d'où jaillit notre prière est fait de ces grands sentiments qu'une oraison persévérante accumule peu à peu.

Prétendre tirer de soi ces élans de prière sans commencer par méditer les perfections divines serait aussi absurde que, pour un miroir, prétendre faire surgir la lumière de lui-même.

Un jour, peut-être, Dieu prendra l'initiative de vous faire entrevoir telle ou telle de ses perfections. Mais en attendant il vous faut aller à leur découverte à tâtons, en méditant sans vous décourager, soutenu par une joyeuse espérance.